
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48859

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sich zumindest in Einzelfragen eine Benutzung der Wiener und Madrider Archive gewünscht. Auch für die französische Seite hätten Sondierungen im Conseil du Roi vielleicht Präzisierungen bringen können (z. B. in der Frage der Réunions). Anzumerken ist auch, daß die Verfasserin ausschließlich französischsprachige Autoren zitiert. Dagegen geht eine andere Lücke des Materials nicht zu ihren Lasten. Es erscheint wenig einsichtig, daß das Archiv des französischen Außenministeriums noch heute alle Dokumente über die französische Nordgrenze sperrt (S. 9–11), auch wenn sie aus ältesten Zeiten stammen. Schließlich scheinen einige Thesen des Buches weiterer Diskussion zu bedürfen. Die Politik der *portes ouvertes* kann nicht gleichzeitig »defensiv« sein und doch zur Verunklarung der Grenzen beitragen (S. 27–30). Die unterschiedliche Rechtsargumentation Frankreichs bei den Réunions im Norden mit der Souveränität und im Osten mit dem Lebensrecht ist wohl nicht dadurch aufzulösen, daß im ersten Fall moderne Verwaltungseinheiten, im zweiten aber *seigneuries* übergeben worden seien (S. 68, 188, 209f.). Wäre der von der Verfasserin für den Norden so scharf herausgehobene Grundsatz des Primats der Souveränitätsgrenzen auch im Osten angewandt worden, hätten sich vielmehr die Réunions auf wenige Fälle beschränken müssen.

W. H. STEIN, Stuttgart

Fritz NIES, Gattungspoetik und Publikumsstruktur. Zur Geschichte der Sevignébriefe, München (W. Fink Verlag) 1972, 370 p., 4 illustrations (Reihe Theorie und Geschichte der Literatur und der schönen Künste, Band 21).

Le travail de M. Nies est profondément original et paraît susceptible de renouveler en profondeur les perspectives dans lesquelles les historiens de la littérature s'interrogent sur les oeuvres, qu'elles soient ou non considérées comme des chefs d'oeuvre (notion sur laquelle les historiens de la culture s'interrogent avec quelque perplexité). M. Nies a en effet entrepris une quête difficile sur les publics chronologiquement successifs de Madame de Sévigné épistolière, en commençant évidemment par les destinataires des lettres et les petits cercles où ces missives ont été lues; pour atteindre ensuite des cercles plus larges, à mesure que les lettres regroupées tendaient à devenir un matériau éducatif et récréatif à la fois: ce qu'il appelle en fin de démonstration »das Lehr- und Schulbuch«.

Pour mener à bien cette exploration, M. Nies a fait flèche de tout bois. Il est bien connu en effet que nous ne sommes pas riches en documentation qui permettrait d'être précis en ce domaine, et en particulier de quantifier. Même pour des éditions récentes – du XX^e siècle, il est rare que les éditeurs fournissent à des enquêteurs, si bien intentionnés soient-ils, les chiffres vrais des tirages auxquels ils ont procédé, plus rares encore les vieilles maisons qui auraient gardé des archives récupérables, dont le dépouillement serait tellement précieux: un inventaire après décès, ici ou là, peut donner l'état d'un stock, et c'est une précieuse ressource. Pour les siècles modernes, en particulier pour le XVII^e siècle, M. Henri Jean MARTIN a bien montré dans sa thèse combien une telle exploration demeure aléatoire.¹ Restent donc les rééditions, les hypo-

¹ H. H. MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, 1969, 2 vol.

thèses vraisemblables concernant leurs tirages, les indications des critiques, les échos qui se retrouvent dans les correspondances, voire les échos qui peuvent se trouver dans la correspondance elle-même, lorsque l'auteur écrit pendant de longues années et est attentif à la diffusion de sa prose: ce qui fut le cas pour la marquise. Tout cela n'est certes pas négligeable et peut permettre de très honnêtes approximations.

C'est bien ce qu'a tenté, et réussi dans une large mesure, M. Nies dans cet ouvrage, où une large place a été faite à la documentation de référence: grâce à quoi le lecteur peut vérifier et la qualité et l'ampleur de l'information réunie pour asseoir la démonstration. M. Nies a pris d'abord appui sur l'analyse textuelle des lettres pour souligner leur caractère de conversation faussement naturelle et de badinage susceptible d'enchanter un vaste public qui apprécie l'allusion, la phrase insolente, et les mots: autrement dit, le salon épistolaire. Aussi bien Madame de Sévigné entendait que ses lettres pouvaient être lues, commentées et admirées. Tout cela est au demeurant connu et établi de longue date. Plus neuve me paraît la seconde partie où l'auteur étudie la façon dont les éditeurs postérieurs ont constitué des choix à travers cette abondante prose et peu à peu proposé aux lecteurs – et à partir du XIX^e siècle, aux écoliers et aux lycéens, une image simplifiée de la marquise et de sa faconde, de sa sentimentalité et de ses conceptions du monde. Madame de Sévigné, dont la plus grande disgrâce a été de devenir l'enseigne d'une chocolaterie auvergnate, est ainsi devenue un objet scolaire et universitaire, comme beaucoup d'autres de notre «panthéon littéraire national»: quelque peu mutilée, il faut bien le dire, en tout cas stéréotypée et malmenée; ni plus ni moins au vrai que Corneille, Racine, La Fontaine ou la Bruyère. Mais c'est là précisément tout l'intérêt de cette démarche: elle conduit l'historien de la littérature à s'interroger sur ce devenir des oeuvres littéraires à travers les siècles, et en particulier sur les définitions (au sens fort du terme) que leur impose le carcan scolaire et universitaire.

Si j'étais chauvin, je regretterais qu'une telle initiative ait été prise hors de l'hexagone; ne l'étant guère, je me réjouis tout bonnement de voir là une direction de recherches bien tracée, dont la fécondité me paraît assurée.

Je souhaite que M. Nies trouve beaucoup d'imitateurs ici où là: notre compréhension de l'histoire littéraire s'en trouvera renouvelée, pour le plus grand bien d'une discipline qui cherche son second souffle.

Robert MANDROU, Paris

Grete KLINGENSTEIN, *Der Aufstieg des Hauses Kaunitz*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1975, 328 p. (Schriftenreihe der historischen Kommission bei der bayerischen Akademie der Wissenschaften, Schrift 12).

La «thèse d'habilitation» de Grete Klingenstein pourrait s'intituler les Kaunitz avant Kaunitz. Elle est en effet consacré à l'histoire de la maison de Kaunitz, à l'étude de l'ascension de ce lignage morave à la Cour de Vienne, au temps de l'absolutisme et des débuts de l'*Aufklärung*. Grete Klingenstein a opéré d'importants dépouillements en Tchécoslovaquie, aux archives d'Etat de Prague et de Brno, en Autriche, aux